

Frères et sœurs bien-aimé,

Si quelqu'un parmi nous croyait pouvoir se vanter de ses mérites religieux, et par là, se croire assuré d'être sauvé, alors l'évangile d'aujourd'hui va lui procurer la grande douleur de voir tomber l'idole qu'il s'est faite de lui-même ! Car, aujourd'hui, une question ouvre d'emblée notre rencontre avec le Christ : « *Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?* » (Lc 13, 23). La réponse de Jésus nous met en garde : n'est pas sauvé celui qui croit l'être. Et attention : grand est le danger de se tromper, grande est la tentation de tomber dans une illusion de salut. Même des prétendus disciples du Christ peuvent se tromper. Ils se trompent de porte pour entrer et, s'ils se trompent de porte c'est qu'ils se trompent également de place à choisir et à occuper.

D'abord, ils se trompent de porte. Il y a beaucoup de portes devant lesquelles les croyants sont tentés de se presser, mais dont beaucoup n'aboutissent nulle part. La déception sera d'autant plus cruelle que ces portes paraissent comme les garantes d'une proximité avec Jésus, d'une intimité avec Lui, mais cette proximité et cette intimité se révèlent vides et fausses. Pourtant, ces prétendus proches de Jésus avaient l'air de "bonne foi" : « *Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places* » (Lc 13, 26). Mais, finalement, que connaissent-ils de Jésus ? Pourquoi parlent-ils au passé de cette intimité avec le Seigneur ? Cette "rencontre" avec le Christ n'a-t-elle pas changé leur cœur, dans une grâce – un don gratuit de Dieu – toujours présente ? La réponse du maître de la parabole ne laisse aucun doute : « *Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice* » (Lc 13, 27). « *L'injustice* » : on ne peut pas prétendre être ami et agir contre cet ami. Notre Pape Léon le disait autrement aux néophytes et catéchumènes français qu'il a rencontrés le 29 juillet dernier : « Le baptême fait de nous les témoins du Christ. Dans le rite du Baptême, il y a un signe très fort, très fort, c'est lorsque nous recevons la bougie allumée au cierge pascal. C'est la lumière du Christ mort et ressuscité que nous nous engageons à maintenir allumée en l'alimentant par l'écoute de la Parole de Dieu et la communion assidue à Jésus Eucharistie. [...] Nous ne naissons pas chrétien, nous le devenons quand nous sommes touchés par la grâce de Dieu. Cependant ce "toucher" s'exprime à travers notre choix dûment réfléchi et par notre démarche personnelle. Sans ces exigences véritables, nous porterons l'étiquette chrétienne, mais des chrétiens de convenance, d'habitude ou de confort. Nous devenons d'authentiques chrétiens lorsque nous nous laissons personnellement toucher dans notre vie de chaque jour par la parole et le témoignage de Jésus ». Donc, frères et sœurs bien-aimés, de toutes les portes qui se présentent à nous, une seule aboutit vraiment. Pour la reconnaître, Jésus nous dit seulement de cette porte qu'elle est étroite, qu'elle impose un effort pour la traverser : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite* » (Lc 13, 24). Peut-être même que cette porte demande un déplacement pour être trouvée.

Car, si le disciple de Jésus est exposé à se tromper de porte, c'est souvent parce qu'il se trompe de place. À quelle place le disciple de Jésus doit-il se tenir pour attendre Jésus ? Si quelqu'un veut vraiment suivre Jésus de près, il entendra, inévitablement, le Christ lui dire : « *il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers* » (Lc 13, 30). Frères et sœurs bien-aimés, la place où attendre Jésus pour se laisser rencontrer par Lui, c'est la dernière place ! Comme toutes les portes sont fermées, sauf la porte étroite, toutes les autres places sont illusoires, sauf la dernière. Devant le Christ, pas de méritocratie possible ! Comme Jésus, la dernière place est « *sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect [n'a] rien pour nous plaire* » (Is 53, 2). Préparons-nous donc, dès aujourd'hui, à voir nos hiérarchies terrestres bouleversées de fond en comble, devant la seule gloire qui subsiste éternellement : la Gloire de Dieu ! « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort* » (1Co 1, 27).

Frères et sœurs bien-aimés, cette dernière place qui se renverse en première, ce fut la place de Jésus. Pour nous sauver, il fallait, au temps de la Passion, qu'Il se tienne à la dernière place, rejeté de tous, crucifié comme le dernier des derniers, humilié, méprisé, jusque dans l'abîme de la mort. C'est là, dans le tombeau, qu'a jailli la Résurrection. C'est parce que le Christ a pris cette dernière place que nous avons été graciés par son amour. Jésus, par amour pour nous, s'est abaissé au dernier rang pour que nous, derniers, pécheurs, nous puissions vivre par Lui, le Premier-Né d'entre les morts. Frères et sœurs, la dernière place coïncide avec la porte étroite, qui est Jésus Lui-même : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé* » (Jn 10, 9). Pour prendre place au festin, avec Jésus, abaissons-nous à la dernière place, tenons-nous là avec Lui. Démunis de tout, sans d'autre appui que Dieu, nous découvrirons réellement qui IL EST. Attachons-nous à Lui. Le Salut c'est Quelqu'un et il s'appelle : « *Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mt 1, 21). Amen.